

Illustré année 1947 – celle de sa naissance !

Début de la guerre froide, les colonies commencent à bouillonner quant à leur émancipation, l'ONU partage la Palestine en deux, situation qui sera la source de conflits qui durent encore, et de manière tout à fait catastrophique pour les Palestiniens qui étaient pourtant là depuis des siècles. Quelle pourra être une solution dans ces différents permanents. Sans doute aucune.

Votre serviteur est né au monde dans ce contexte. Il en absorbera des bribes par la radio que son père écoute toujours après le dîner. Il suivra plus tard la Thabouis et Jean Grandmougin, les deux avec chacun une voix très particulière.

Tout cela conduira un jour à la guerre d'Indochine puis plus tard à celle d'Algérie. Il semblait que les Français puissent être lassés de guerres multiples, mais non, les voilà à nouveau prêt à s'embourber dans des conflits qu'ils ne maîtriseront pas. C'est désolant. Et c'est surtout beaucoup de morts en perspective.



Bonjour, la famille Duration , ça va bouillir , Chéri Bibi ,sur le banc , le crochet radiophonique et enfin Geneviève Taboui et Frédéric Portcher ensuite le jeu des milles. francs c'était un vrai changement après la radio des Français parlent aux Français, souvenirs d'enfance !

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO:

Origines et incidents du mariage de raison anglo-russe

Départ de l'expédition Gabus pour l'Afrique noire

Dans un camp d'officiers allemands prisonniers en France

La mode à Paris (supplément de 4 pages)

A Cayenne vivent les sans-espoir...

L'Indochine
1^{er} Territoires constituant le centre des troubles provoqués par le Viet-Nam. — 2^e Territoires demeurés fidèles au gouvernement français.

LES TROUBLES D'INDOCHINE

Envoyé en Indochine par le gouvernement français en mission d'information, le général Leclerc s'est envolé de Villacoublay où, quelques instants avant son départ, il s'est entretenu avec l'amiral Burget et le général Lachère, inspecteur général de l'aviation militaire. — La situation en Indochine tend à s'améliorer, malgré les combats et les coups de mains qui se succèdent sur cette terre lointaine. Il semble bien que le Viet-Nam n'ait plus l'intention de s'en tenir au point de vue exprimé par son président, M. Ho Chi Minh, dans son message à M. Blum : « Nous sommes prêts à collaborer loyalement avec la France. Notre seule aspiration est notre indépendance et notre intégrité territoriale au sein de l'Union française... Une fois de plus, l'Europe peut constater qu'elle a bel et bien perdu la position dominante qui fut sienne jusqu'au début de la dernière guerre mondiale.

N°1

2 JANVIER 1947
LAUSANNE ET ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI · XXVII^e ANNÉE
FRANCE FR. 25.—

PRIX 40 CT.

Le 2 janvier 1947. Ca commence mal !



*Elle ne
fumait plus!*

*jusqu'au jour où l'on fit
devant elle cette expérience...*



Fumez une MAROCAINE FILTRE



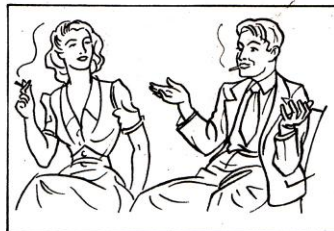
Le filtre est devenu brun foncé



Déroulez le



Sentez le



Et vous comprendrez son efficacité

**MAROCAINE
MARYLAND FILTRE**



La fumaille a repris tous ses droits.

C'est un plaisir



de défaire sa coiffure et de l'arranger à nouveau quand la chevelure est souple et que les pointes de cheveux sont élastiques et vigoureuses. Pourtant, chez la plupart des femmes, les cheveux sont trop gras à la racine, et trop secs à la pointe. Il est impossible d'obtenir une coiffure qui tienne bien quand les pointes sont desséchées, fourchues et sans force. Le tonique pour les pointes de cheveux Pointfix, par le fait de sa composition même, scientifiquement éprouvée, pénètre à fond le cheveu et assure une répartition régulière de matières grasses dans la chevelure. Appliqué tous les jours, par petites quantités en massant, sur les pointes de cheveux, Pointfix rend la chevelure souple et floue et donne pourtant à la coiffure fermeté et maintien.

2 minutes de traitement au Pointfix par jour suffiront pour donner à vos cheveux secs et cassants vigueur et élasticité. Pointfix pénètre le cheveu lui-même, et, sans graisser, donne une coiffure floue et qui tient. Se coiffer devient agréable et facile. Pointfix donne du maintien, ne colle et ne graisse pas. Fr. 2.—

Le tonique pour les pointes de cheveux



DOETSCH GRETHER & CIE. S.A.
Département Cosmétique

Nouveau:
Pointfix Cuir de Russie pour Messieurs. Ne colle pas, ne graisse pas, donne à la coiffure maintien. Assouplit le cheveu et l'affermi. Elimine les pellicules. Tube Fr. 2.—

L'ILLUSTRE N° 38



CUIDE DE BEAUTÉ ...
Qui l'amour

Dépositaire pour la Suisse : Louis Tschanz, Comptoir de la Parfumerie SA., Genève En vente dans toutes les bonnes maisons de parfumerie

20

L'ILLUSTRÉ N° 28



Vacances ensoleillées...

Fraîche et légère comme un matin d'été, la robe blanche de l'amie! C'est qu'elle utilise Radion pour la lessive. Remarquez-vous la différence? Faites donc un essai vous-même et vous aussi constaterez que: Radion lave plus blanc. Radion reste insurpassable. Il nettoie le linge vraiment à fond, le ménage et lui prodigue la fameuse senteur Radion.

Radion lave plus blanc

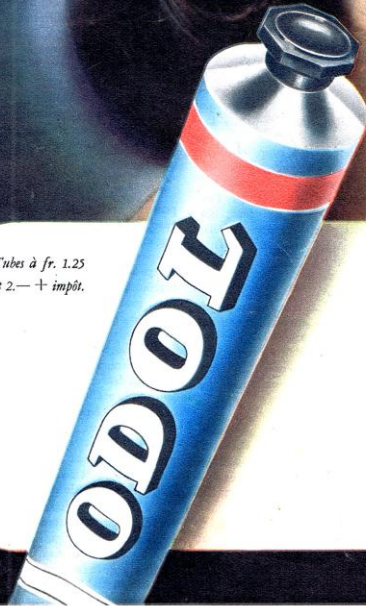
OMO pour tremper et rincer



L'émail de vos dents resplendira d'une blancheur liliale



Tubes à fr. 1.25
et 2.— + impôt.



Un nouvel agent actif rend les dents particulièrement blanches

Examinez avec la langue le pouvoir nettoyant augmenté

Utilisez pendant trois jours, matin et soir, la pâte dentifrice Odol au pouvoir particulièrement nettoyant.

Puis passez le bout de la langue sur la face externe et interne de vos dents et vous constaterez qu'elles sont devenues lisses et propres et que le dépôt a disparu.

La splendeur de vos dents en est preuve. La pâte Odol purifie et rafraîchit l'haleine.

Satisfaction ou argent remboursé

Si vous n'êtes pas satisfait du résultat, envoyez tout bonnement le tube entamé à la fabrique Odol à Goldach. Nous vous rembourserons immédiatement le montant payé.

Odol SA, Goldach SG.

Votre peau est-elle propre jusqu'au fond ?

Comme se fait-il que tant de femmes, malgré des soins attentifs, ne parviennent pas à avoir une peau vraiment belle? Des experts anglais ont approfondi la question et ont découvert que la plupart des impuretés de la peau sont causées par les pores bouchés. Le simple lavage habituel nettoie bien la surface de la peau, mais souvent, ne peut nettoyer le fond des pores. C'est là au fond que s'incrument les dangereux résidus de poussière, de graisse, de sueur, qui empêchent toujours la peau de respirer et la

privent de l'afflux sanguin indispensable.

Il n'y a qu'une vérité fondamentale à la base de tout traitement de beauté: tout d'abord nettoyer les pores, et la peau sera de nouveau claire, fraîche comme une fleur et, sur cette peau rajeunie, l'effet du maquillage sera doublement charmant et sympathique.

Pour ce nettoyage en profondeur de la peau, on a créé, après de longues et patientes recherches, un lait spécial de nettoyage, le lait de beauté Anne French. C'est un produit anglais qui réunit des

qualités typiquement anglaises: il a été essayé et éprouvé par de nombreux spécialistes avant d'être mis en vente; les meilleures matières premières servent à sa fabrication; sa qualité est sans cesse contrôlée et son prix est modeste.

Le lait de beauté Anne French a sa place aujourd'hui dans la salle de bain de chaque femme, qu'elle ait une conception moderne des soins de beauté au non. Chaque teint doit être clair et sain, et cela par le nettoyage en profondeur, et grâce au lait de beauté Anne French.



Anne French

L A I T D E B E A U T É



Prenez un tampon d'ouate bien imprégné de lait Anne French et frottez doucement la peau de bas en haut et vers l'extérieur.



Essuyez le surplus du lait de nettoyage avec une serviette en papier. Sur la peau ainsi préparée, le maquillage sera merveilleux.



Si au cours de la journée vous desirez vous rafraîchir, tamponnez la peau avec Anne French, elle sera aussitôt d'une beauté rayonnante de fraîcheur.



5, Old Bond Street, Londres W. 1.

L'ÉCOLE VIVANTE



L'Ecole des jeunes filles de la ville de Zurich a décidé — à titre d'essai — de tenter une expérience dont le besoin se faisait de plus en plus pressant : celui de compléter les connaissances intellectuelles des élèves par la formation du caractère et le développement des qualités de cœur. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait déjà Rabelais. Et si les jeunes Zurichoises accomplissent leur programme scolaire normal à l'internat de Casaja, sur la Lenzerheide (photo ci-dessus) elles sont, en outre, avec leurs maîtres et camarades, en contact avec les réalités de la vie quotidienne.



Pendant des décennies, l'éducation des jeunes filles fut à la remorque de celle des garçons. Elles recevaient la même formation scolaire qu'eux, et l'école ignorait tout de ce qui aurait pu les préparer à leur tâche de futures ménagères et de futures mères. C'est tout au plus s'il y avait ces fameuses leçons de travaux à l'aiguille, au souvenir desquels nombre de jeunes filles de la génération précédente frémissent encore ! Maintenant, profitant de leur séjour à Casaja, ces demoiselles s'initient galamment aux humbles, mais nécessaires devoirs de la maîtresse de maison.



Si les nouvelles méthodes d'éducation aboutissent à un succès, il convient d'accorder une importance accrue à la vie sentimentale des jeunes filles l'époque de la puberté, elles sont sensibles et instables, rêveuses et influençables, et il convient de les aider, sans ostentation, à traverser cette période difficile. On fait beaucoup d'erreurs dans ce domaine — mais si l'on prend le problème du bon côté, c'est à cet âge-là que l'on peut exercer une influence un esprit en formation.

Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu prononcer sur un ton sans réplique cette phrase slogan : « Le rôle d'une femme est de devenir mère de famille et de se consacrer entièrement à son foyer ». Certes, tel est le rôle que la nature lui a assigné, mais le progrès est intervenu, et il faut bien admettre qu'au cours de ce siècle, il en a singulièrement étendu les limites. Est-ce heureux ? Il ne nous appartient pas de trancher une question aussi délicate et controversée. Le fait est que les travaux ménagers demandent généralement moins de temps aujourd'hui qu'il y a vingt ans, grâce à ces conquêtes de la technique que sont l'aspirateur à poussière, le frigorifique, l'ascenseur et la lessiveuse électrique. D'excellentes mères de famille sont avocates, commerçantes, pharmaciennes, doctresses, aviatrices, ouvrières de fabrique, etc. Sans parler de celles qui, peu à peu, sont appelées à bon droit à siéger au sein des autorités, dans les commissions dont l'activité est vouée à l'hygiène, à l'éducation, aux œuvres sociales, etc.

Le rôle joué par la femme dépasse donc largement ses devoirs de mère de famille. Il appartient à l'école moderne de préparer la jeune fille à la multiplicité des

tâches qui l'attendent, de la maintenir en contact étroit avec les réalités du temps présent, de l'initier à la vie publique et sociale, en un mot, de l'armer pour l'avenir. L'école féminine doit donc faire face à un programme particulièrement chargé. C'est à ce sujet que nous avons brièvement interviewé M. Georges Panchaud, directeur de l'Ecole supérieure de jeunes filles de Lausanne.

— Quelles sont, M. Panchaud, les caractéristiques principales de votre enseignement ?

— Chez nous, la scolarité est de 9 ans au lieu de 8 comme chez les garçons. Au point de vue santé, nous estimons que la répartition du programme sur 9 ans est préférable pour des jeunes filles. N'oublions pas que ces dernières doivent participer aux travaux ménagers de leur domicile ; cela leur prend du temps. Nos élèves terminent donc leur scolarité à 19 ans, comme leurs camarades masculins du Collège classique qui, souvent, se voient contraints de doubler une année. Cette particularité vaut pour l'ensemble du canton de Vaud. Un peu partout nous trouvons cette double tendance : préparer des femmes à leur rôle de mères de famille, d'infirmières, d'assistantes sociales, etc., et leur donner une formation égale à celle du jeune homme dans le cadre de la préparation classique. Le problème qui se pose

consiste à éduquer la femme en ne la mettant pas pour autant en état d'infériorité vis-à-vis de l'homme lorsqu'elle décide de poursuivre ses études. Notre école comporte une section A, qui prépare les jeunes filles jusqu'au baccalauréat, et une section B (culture générale), où nos pédagogues ont la tâche de chercher à inculquer à leurs élèves les humanités féminines.

— Quelles sont vos branches d'enseignement purement féminines ?

— La section B suit des cours de couture, d'hygiène, y compris la puériculture de droit usuel, d'initiation au travail social, des cours ménagers et des leçons rythmiques. Le dessin et l'histoire de l'art sont facultatifs pour A, obligatoires pour B ; de même pour le chant. La gymnastique n'est donnée que par d

Sans date.

DE L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES



Et voici les mères de demain ! — Ceux auxquels est dévolue l'admirable tâche d'éduquer des jeunes filles, doivent toujours être intimement persuadés qu'ils s'adressent aux mères de demain. Celles-ci, à leur tour, élèveront les citoyens et les citoyennes d'après-demain, et c'est d'eux tous que dépend l'avenir du pays. « Ecoles de mères », cours d'économie domestique, tout ceci est, bien entendu, nécessaire aux jeunes filles, mais ne sera pas d'une grande utilité si elles n'y adjoignent pas des connaissances pratiques des domaines spécifiquement féminins et maternels. Dans cet ordre d'idée, la responsabilité des parents est primordiale ; mais en second vient celle de l'école. — Il faut espérer qu'avec les nouvelles méthodes d'éducation de jeunes filles, on arrivera à en faire des femmes et des mères de toute confiance, et que l'on contribuera ainsi à redonner au mariage un peu du lustre qu'il a perdu...

« L'illustré », revue hebdomadaire suisse. Rotolithochromie Ringier & Cie S.A., Zofingue (Suisse)

heures, ce qui constitue une autre caractéristique de notre école. Notre section B, féminine par excellence, devrait être très fréquentée et la section A devrait être réservée à des jeunes filles particulièrement douées pour l'étude. Or, le désir de s'ouvrir toutes les portes par le bachot incite un trop grand nombre d'élèves à s'inscrire en section A. Trop d'entre elles veulent étudier le latin, le grec, parce que la section A mène à l'Université. Nombreuses sont celles qui n'en retirent que peu de profit...

— Attachez-vous beaucoup d'importance à l'étude des problèmes sociaux ?
— Nos jeunes filles se trouveront placées un jour devant le problème du budget familial. Bon nombre de nos élèves se consacrent, leur scolarité terminée, aux carrières sociales : infirmières, assistants sociales. Et il n'est pas dit que le suffrage féminin ne pénétrera pas un jour chez nous... Dans nos leçons d'histoire, nous faisons une large place aux problèmes économiques et sociaux qui se posent à l'heure actuelle. Nos élèves s'y intéressent beaucoup.

— Et que font les jeunes filles lorsqu'elles sortent de chez vous ? Quelle est la proportion de celles qui poursuivent leurs études à l'Université ?

— La plupart d'entre elles se marient, ce qui est normal. La proportion de celles qui se vouent aux études supérieures est faible : 10 au plus sur 30 à 40 élèves. La majorité des

jeunes filles de la section A passent au gymnase, mais peu d'entre elles entrent à l'Université. En général, nos bacheliers classiques utilisent leur diplôme de la même manière que les élèves de B.

— Certaines élèves bénéficient-elles de la gratuité des cours ?

— Les facilités accordées aux jeunes filles de conditions modestes sont nombreuses. Je vous citerai la dispense d'écologie, partielle ou totale. La Commune de Lausanne ne refuse en principe jamais de dispense, mais les demandes sont peu nombreuses. Leur nombre atteignait 20 en 1946 pour un effectif de 900 élèves. Si plusieurs enfants de la même famille font leurs études secondaires, l'aîné seul paye l'écologie entier, les autres bénéficient de la demi-taxe. Le dégrèvement familial est aussi une institution intéressante. Si une famille a trois enfants, le dégrèvement est de 30 % ; si elle en a 5, 50%. Pour 6 et plus, 60 %. N'oublions pas non plus de citer les bourses de la Commune. A mon avis, toutes les facilités sont accordées. Les gens les plus modestes ont malheureusement encore souvent des préjugés qui les retiennent de nous confier leurs enfants. L'école est ouverte à toutes les élèves. Actuellement, des questions purement financières ne peuvent valablement plus empêcher une jeune fille bien douée de suivre nos cours.

— Quelle est l'atmosphère, l'ambiance d'une école comme la vôtre ?

— Dans les petites classes, nous avons affaire à des gamines qui sont un peu comme des garçons manqués, bavardes et toujours prêtes à prendre le fou-rire. Chez les plus grandes se manifeste un charmant désir d'arranger la classe comme le foyer, d'y créer une atmosphère d'intimité. Elles adorent jouer la comédie, faire d'une lecture une petite représentation théâtrale. Les jeunes filles de 15 à 16 ans comprennent beaucoup mieux les textes classiques que les garçons, parce qu'elles sont devenues femmes, la période de puberté étant passée. Mais ce stade atteint, elles « plafonnent » souvent, c'est-à-dire qu'elles n'évoluent plus et qu'il est difficile de sortir quelque chose d'elles... Chez d'autres, par contre, le physique ne l'emporte pas sur le caractère et elles deviennent d'excellentes gymnasiennes. Parfois, par contre, certaines classes sont de véritables salles d'attente pour leurs élèves... Quant à la délicatesse de sentiments, aux attentions de nos jeunes filles à l'égard de leurs camarades et de leurs maîtres, elles sont réellement extraordinaires...

Mère de famille, assistante sociale, avocate, commerçante ou doctoresse? L'essentiel n'est-il pas que leur vie soit faite d'harmonie et de joie, qu'elle participe au progrès d'une humanité qui en a bien besoin ?
Georges GYGAX.

COMPLÉMENT DE L'ILLUSTRÉ



Un atelier de cette nouvelle fabrique



De la lumière... beaucoup de lumière. De l'air... un air pur, qui n'entre pas par les fenêtres, mais par un système de ventilation ingénieux et arrive débarrassé de toute poussière, rafraîchi en été, chauffé en hiver.

Pas de radiateurs. L'air est chauffé ou rafraîchi par le plafond. Résultat: une température régulière pendant tout l'année.

Les tables, les sièges, les armoires, l'éclairage et tous les auxiliaires techniques sont minutieusement étudiés pour augmenter au maximum la qualité du travail.

Ici naît la montre qui a de tout temps été connue comme œuvre de pionnier au point de vue de la construction et de la sécurité, la montre à laquelle on peut vraiment se fier.

Mido

MULTIFORT

Superautomatic



100% imperméable
protégée contre les chocs
antimagnétique
inoxydable, livrée également
avec remontoir Superautomatic

En vente dans les bons magasins d'horlogerie



MIDO S.A., ci-devant G. Schæren & Cie., BIENNE (Suisse)

Pour vous, des savants ont réussi à quadrupler l'effet des vitamines



Grâce aux recherches méthodiques poursuivies pendant des années, grâce à une étroite coopération de ses collaborateurs scientifiques avec les laboratoires de l'université, la maison Hamol a réussi à activer si intensément la vitamine F connue jusqu'à ce jour qu'elle possède aujourd'hui une efficacité plus de quatre fois plus grande. Des certificats d'analyse en font foi.

Quel est l'avantage de ce progrès pour vous ?

C'est que les produits Vitamol ont désormais un effet encore plus grand et que si vous les utilisez méthodiquement, les bons résultats se manifestent beaucoup plus vite.




Pour dames
Acier - à remontage
Superautomatic fr. 156.-

*des étrennes
pour la vie
quotidienne*

Mido
MULTIFORT
Superautomatic

100% imperméable
protégée contre les chocs
antimagnétique
inoxydable, livrée également
avec remontoir Superautomatic

Grande Luxe or et acier
avec grande aig. de secondes
à remontage Superautomatic
fr. 263.-

En vente dans les bons magasins d'horlogerie 
MIDO S.A., ci-devant G. Schaeren & Cie., BIENNE (Suisse)

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



TOUR DE SUISSE 1947

Ils étaient 61 au départ, à Zurich, 61 coureurs suisses, français, italiens, belges, etc. Temps radieux, foule vibrante, chaleur caniculaire. Comme ceux de France et d'Italie, le Tour de Suisse est une manifestation sportive particulièrement populaire. Et pourtant, il n'est pas facile, ses sept étapes représentant un parcours de 1613 km. avec une dénivellation globale de 12.700 m. Il présente d'autre part une innovation : la suppression du classement international. Le pavillon des prix est richement doté, de sorte que le dernier classé lui-même s'en retournera avec une jolie somme en mains. Quant au vainqueur, c'est un petit magot qu'il touchera en bons francs suisses. Le grand favori, à l'heure où nous mettons sous presse, est l'Italien Gino Bartali, gagnant du Tour de 1946. — Notre photo montre précisément Bartali en pleine action sur la route du San Bernardino.

N° 34

21 AOUT 1947
LAUSANNE/ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI / XXVIII ANNÉE

→ PAGES EN COULEURS : L'EDUCATION DE NOS JEUNES FILLES

- L'illustré - publie ci-dessous le captivant récit de M. Pierre Schmit, officier français qui vécut pendant presque trois ans la lugubre existence du camp de représailles et d'otages de Lübeck. Ces souvenirs ont le grand mérite d'être absolument sincères et impartiaux. Ils constituent un vivant témoignage d'une époque impitoyable : celle du règne nazi et, plus spécialement, de la guerre fomentée par les tyrans de Berlin. L'auteur de ce récit est actuellement en convalescence en Suisse.

La Rédaction.

Fin 1941, l'Allemagne se trouvait en présence d'une insuffisance de main-d'œuvre, ouvriers et soldats. Pour résoudre ce problème, il lui était nécessaire d'obtenir l'adhésion, de préférence volontaire, des citoyens des pays conquis, y compris les centaines de milliers de prisonniers de guerre.

Pour entraîner ceux-ci vers l'idée de « l'Europe nouvelle », il parut indispensable de convaincre tout d'abord l'élément dirigeant, c'est-à-dire les officiers. Une propagande intense fut alors déployée dans les Oflags où l'éclosion des cercles « Pétain » fut vivement encouragée par les autorités allemandes¹, utilisant des hommes de paille, en l'occurrence certains officiers P. G. auxquels elles promirent la libération. Également des propositions parfois fort alléchantes furent présentées à ces prisonniers qui commençaient à ressentir sérieusement la maladie du barbelé : il s'agissait de les décider à travailler hors du camp au profit de l'économie allemande, en échange d'une liberté très surveillée — quel argument c'eût été pour la propagande allemande, de pouvoir annoncer au monde : « Les officiers des nations vaincues travaillent volontairement pour notre cause, pour notre victoire ! ». Fort heureusement, un groupe veillait ; son action consistait à favoriser les évasions et à maintenir à l'intérieur du camp un perpétuel état d'agitation, impropre au développement des arguments de ceux qui avaient honteusement décidé de se faire les valets du Reich. Pour les hommes de ce groupe, il n'y avait pas de place pour le doute : ils voulaient, tout en accomplissant leur devoir de soldat et de Français, montrer aux Allemands et à leurs camarades hésitants, que, même désarmés et derrière des barbelés, ils restaient des combattants coriaces, au moral inabattable, indifférents aux sanctions certaines. Les Allemands, pour sauvegarder le succès de leur politique, ne pouvaient laisser subsister au sein du troupeau ces évadés repris, mais impénitents, et ces brebis galeuses qui par tous les moyens se proposaient de saboter leur plan. Il fallait les mettre hors d'état de nuire : à leur intention, Lübeck XC, camp de représailles, camp d'otages, fut créé.

Lübeck XC ! Camp disciplinaire ! Avec quelle habileté les Allemands usaient de la terreur provoquée par ce simple mot ! Sur son compte, les pires légendes fleurissaient, entretenues soigneusement ou au besoin créées par nos gardiens, arguments qui devaient refroidir les « durs » et les ramener dans le droit chemin. De fait, nous savions qu'en partant pour Lübeck, nous sortions de la protection de la Convention de Genève pour être soumis au régime des vexations, des privations, des mauvais traitements et que la maladie n'y serait pas une excuse. Nos camarades, lorsqu'ils avaient la chance d'assister à notre départ précipité, poussés par un « feldwebel » tout puissant, nous regardaient, consternés, convaincus de ne plus jamais nous revoir. Nos craintes se trouvaient d'emblée confirmées, voire même aggravées, par l'accueil

¹ Ces cercles, qui existèrent dans tous les camps français, ne pouvaient être fondés qu'avec l'autorisation allemande. Il est bien évident que les Allemands n'autorisaient que ce qui pouvait leur être favorable.



M. Pierre Schmit, officier français interné au camp de Lübeck de juillet 1942 à mai 1945, auteur du récit que nous publions.

même du maître du lieu, le colonel von Wachtmeister. Celui-ci, en effet, respectueux des usages de l'hospitalité, recevait personnellement ses nouveaux hôtes. « Messieurs, disait-il, vous n'êtes pas des soldats comme les autres ; vous n'êtes que des Gaullistes, des communistes, des terroristes. Vous pensez peut-être que cette fois encore l'Angleterre gagnera. Soyez assurés qu'il n'en sera rien : nous serons victorieux. Et sachez que, quoi qu'il arrive, jamais plus vous ne sortirez de ce camp, jamais plus vous ne reverrez votre famille, jamais plus vous ne retrouverez la France ! » Congédiés sur ces paroles encourageantes, nous découvrions rapidement l'ambiance de ce camp très spécial...

Le nouveau venu était alors fouillé. Son bagage et ses vêtements étaient minutieusement inspectés, palpés, retournés par des spécialistes. Puis le prisonnier était mis à nu et là encore, les fouilleurs s'acharnaient sur son corps d'une façon outrageante, espérant découvrir des billets de banque ou des faux papiers dissimulés sous la plante des pieds, entre les cuisses ou ailleurs même. De vieux officiers, des colonels ayant passé la soixantaine furent, eux également, soumis à cette honteuse humiliation. Le camp était situé à 4 km. au N.-E. de Lübeck, en bordure de l'autostrade reliant cette ville à Kiel. C'était un quadrilatère de 350 m. de long sur 100 m. de large, renfermant une vingtaine de baraques en bois ou en béton, bâties sur une plate-forme sableuse ouverte à tous les vents glacés de l'est. Lübeck XC était, sans nul conteste, le camp de P. G. le mieux surveillé d'Allemagne. Un réseau de barbelés extrêmement dense dont la profondeur atteignait par endroits 15 m. l'entourait. Six miradors de surveillance, reliés téléphoniquement à la Kommandantur et équipés d'une arme automatique, formaient la défense statique, complétée par des sentinelles échelonnées tous les 30 m. sur le chemin de ronde à l'extérieur de l'enceinte. Le droit pour les sentinelles de faire usage de leurs armes était laissé à leur humeur. De tragiques fusillades, sans aucun avertissement préalable, s'ensuivaient : un officier polonais fut tué, trois Français furent grièvement blessés, un autre eut un œil crevé par un éclat. La surveillance mobile était constituée par une équipe de douze hommes, triés sur le volet, spécialement entraînés à leur rôle par le service de l'« Abwehr ». Leur fonction était de prévenir toute tentative d'évasion, par des fouilles inopinées dans les cellules et les chambres, par leur simple va-et-vient continu, soit enfin par des recherches systématiques d'entrée de souterrain sous les baraques ou ailleurs. Ces hommes étaient revêtus d'un « bleu » de mécanicien ; à cause de cela, ils devinrent, pour nous, la « Division bleue ». — A l'origine, Lübeck XC était un camp international, à l'encontre de la



Le souterrain du « Marchfeld », qui fut commencé à la faveur des appels, les officiers se groupant autour du puits de descente pour faire écran, favorisant ainsi l'évacuation de la terre dans des sacs. A chaque appel, deux officiers se laissaient enfermer dans le trou et remontaient au jour à l'appel suivant. Entre deux appels, soit pendant cinq heures, ils creusaient, étayaient et remplissaient les sacs.

Convention de Genève. Il renfermait des officiers polonais, français, belges, yougoslaves, quelques Tchèques et également un officier soviétique, le lieutenant S. Djougachvili, le propre fils de Staline. A partir de juin 1943, à la suite de véhémentes protestations de la Croix-Rouge internationale mettant en avant le protocole de Genève

CAMP DE REPRÉSAILLES ET D'OTAGES

signé par l'Allemagne, celle-ci se décida à séparer les différentes nationalités. Les officiers belges furent dirigés sur Prenzlau; les Yougoslaves sur la région d'Osnabrück. Polonais et Français restés au camp furent alors séparés par un rideau de barbelés, partage plus symbolique qu'efficace. Enfin, le 15 août 1944, les officiers polonais, à leur tour, furent évacués en direction de Kassel. Lübeck XC devenait donc un camp exclusivement français; il perdit du même coup son caractère de camp spécial, car les places rendues vacantes furent aussitôt réoccupées par des éléments français P.G. repliés de zones menacées par l'offensive russe.

A Lübeck, la mentalité était toute différente de celle des Oflags normaux. Dans ceux-ci, une sorte d'embourgeoisement déprimant avait peu à peu gagné chacun. Le mot d'ordre aurait pu être: pas d'histoires avec les Allemands! Cette tendance était favorisée par les rapatriements accordés parcimonieusement, mais qui tenaient chacun en haleine, soit à titre sanitaire, soit en vertu des marchandages engagés entre Vichy et Berlin.

A Lübeck XC, la guerre continuait; en aucun cas nous n'avions à compter sur la générosité

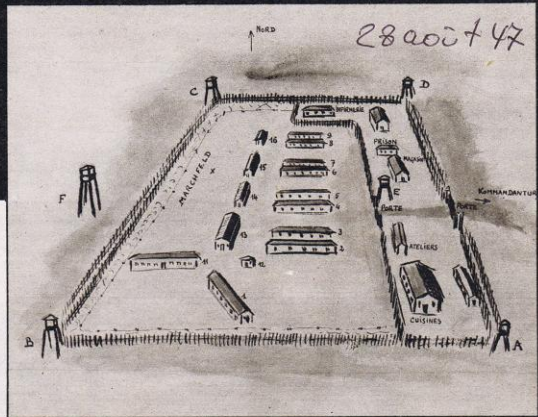
ment exploitée par les services de Goebbels pour monter aux pays vaincus avec quelle sollicitude l'Allemagne traitait ses prisonniers. Le colonel Berndt, digne successeur de von Wachtmeister, fit tous ses efforts pour tenter d'introduire cette vie artistique, afin, pensait-il, d'offrir à ses hôtes un tain dérivatif à l'évasion. Peine perdue; après une nouvelle évasion, le colonel français Bouchacourt, doyen du camp à l'époque, fut convoqué à la Kommandantur chez le colonel Berndt; un dialogue âpre s'éleva:

— Mon colonel! s'écria l'Allemand, voulez-vous dire à vos officiers que si une nouvelle tentative se répète, je vous supprime les faveurs qui vous ont été accordées, cinéma, théâtre, fêtes, etc.

C'était l'éternel chantage.

— Mon colonel, répliqua le colonel Bouchacourt avec le plus grand calme, je puis vous affirmer que demain comme hier, les évènements continueront: ceci est notre droit et notre devoir le plus sacré. En conséquence, vous pouvez dès aujourd'hui supprimer ce que vous appelez des faveurs!

Ce fut fait. Mais quelques jours plus tard, la Division bleue apposaît dans chaque bara-



Plan du camp de Lübeck. A gauche, le « Lager » proprement dit; à droite, le « Vorlager ». A, B, C, D, E, F sont les six miradors. C'est en franchissant le réseau de barbelés sous le mirador C que les lieutenants C. et W. s'évadèrent en plein jour. Tout à fait à gauche, le « Marchfeld » sur lequel se faisaient les appels et d'où partait le fameux souterrain creusé à la faveur de ces derniers.

adjoints de l'Abwehr», le cap. Klau et le cap. Bernhardt, fut:

— Voici comment, à l'avenir, les évadés réussiraient à repasser le camp!

Malgré ce choc, les évènements continuèrent néanmoins, animés par le désir de venger nos morts et notre amour-propre de montrer à

l'Allemand que jamais il ne ferait de nous des résignés.

— Le souterrain du *Marchfeld*, creusé pendant les appels tri-quotidiens sur l'emplacement même de l'appel, au prix d'une patience et d'une ruse inconcevables, déboucha à son tour en mai 1944. Chaque nuit, deux prisonniers s'enfuyaient par ce tunnel dont la sortie était soigneusement camouflée après usage.

Les Allemands ne se doutaient de rien grâce à une supercherie sensationnelle, pratiquée aux appels, qui donnait à nos gardiens le nombre

théorique de leurs prisonniers. Au 7e jour de cette comédie, après quatorze évènements, la « direction » décida de mettre le

réseau de barbelés en plein jour, sous un soleil éclatant. Armés d'une paire de cisailles, ils mirent près de vingt minutes à traverser l'obstacle. A l'intérieur du camp, une quarantaine d'officiers « jouaient » une diversion, afin de retenir l'attention de la sentinelle.

(Dessins inédits de P. Schmit)

l'enceinte: elle fut photographiée, puis refermée. Et voilà comment Hambourg fut éclairé sur le mystère de cette évasion!

Lübeck XC sans théâtre ni cinéma, sans université, travaillait néanmoins, sans relâche, nuit et jour, pour l'évasion.

Sur septante sorties effectives, nous avons enregistré environ quarante réussites. Il s'agit bien là d'un record rendu possible

grâce à la solidarité, à la camaraderie, à la volonté farouche de l'ensemble des prisonniers du camp. Certains, en différentes circonstances, déployèrent un héroïsme peu commun, rencontré rarement même au combat.

Dans cette lutte de tous les jours, menée pendant plus de trois années dans des conditions parfois insupportables, des camarades hélas, sont tombés. Douze d'entre eux, évadés, mais repris, ont disparu, sans laisser de traces. Dieu seul sait quel sort tragique leur fut réservé.

Le 2 mai 1945, à 5 heures du soir, après avoir échappé « in extremis » au destin des déportés du camp de Neuen- gamme¹, Lübeck XC, camp de représailles et d'otages, tristement célèbre mais jamais dompté, fut soulevé par une vague de

défile. Aucun de ceux qui l'ont vécue ne peut la décrire. Elle saluait les premiers éléments de la 11e division blindée britannique, nos libérateurs.

interné au camp de Lübeck, de juillet 1942 à mai 1945.



L'heure de la soupe, et quelle soupe! Patougeant dans la boue, portant leurs ustensiles de repas et, soigneusement serrés dans des cartons, les restes des précieux colis de la Croix-Rouge, les officiers prisonniers attendent que le « cuisot » leur remette les bidons de « jus » qui n'avaient que le mérite d'être chaud...

de nos maîtres. Nous savions qu'une victoire allemande serait pour nous la nuit. Un sort commun nous liait tous, cimentait notre camaraderie et notre solidarité. L'une et l'autre nous firent réaliser des prouesses dans le domaine de l'évasion. Car à l'époque où les Panzer déferlaient à nouveau à l'Est vers Stalingrad et Astrakan, où la radio allemande annonçait au son de ses fanfares triomphales la chute de Sébastopol, la prise de Tobrouk, la présence de Rommel aux portes d'Alexandrie, l'évasion représentait bien, pour beaucoup, notre seule chance.

Chez nous, rien donc de l'atmosphère studieuse et universitaire des autres Oflags. Quelques embryons de « cours » rapidement bousculés, anéantis à la suite d'une évasion ou par l'arrivée d'un nouveau contingent de répruvés. Nous vivions sur un volcan. Rien également de cette « vie artistique » (théâtre, cinéma, fêtes folkloriques, expositions...) astucieuse-

que de grandes affiches au titre qui se voulait impressionnant: *Fluchtversuch ist kein Sport!* Suivaient des menaces terribles: certaines régions d'Allemagne étaient dorénavant érigées en zones de mort; tout évadé repris dans ces zones serait abattu sur-le-champ, etc... A quel- que temps de là, le souterrain dit de l'infirmerie « déboucha » au cours d'une nuit dramatique. Deux officiers français furent repris à proximité de l'enceinte. Le fair-play exigeait que ces deux malchanceux soient versés immédiatement à la prison du camp. Hélas, les Allemands, blêmes de rage en apprenant que douze prisonniers avaient disparu, livrèrent traitement nos deux amis à la Gestapo. Trois semaines plus tard, le col. Bouchacourt convoqué à nouveau, fut brutalement mis en présence de deux boîtes contenant les cendres de nos deux infortunés camarades. La tragique conclusion du col. Berndt et de ses sinistres

Pendant ce temps, la direction des P.G. à Hambourg réclamait un compte-rendu détaillé des circonstances de cette évasion. Vouloir éviter de passer pour un imbécile aux yeux de son supérieur, le col. Berndt se décida, à notre stupefaction et hilarité, à faire pratiquer par les *Penes* une brèche dans les barbelés de



Evasion des lieutenants C. et W. qui franchirent le réseau de barbelés en plein jour, sous un soleil éclatant. Armés d'une paire de cisailles, ils mirent près de vingt minutes à traverser l'obstacle. A l'intérieur du camp, une quarantaine d'officiers « jouaient » une diversion, afin de retenir l'attention de la sentinelle. (Dessins inédits de P. Schmit)

28 août 1947.

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



DANS CE NUMÉRO:

PAGE EN COULEURS:
LE MÉDECIN

Happy end!

Tous les contes de fées dignes de ce nom se terminent par un « happy end », un dénouement satisfaisant. Il en a été de même pour le roman d'amour de l'héritière du trône britannique et l'élu de son cœur : après avoir surmonté de nombreux obstacles, les deux jeunes gens ont accompli ce miracle de mettre tout le monde de leur côté. Ce fut dans l'empire britannique tout entier et même à l'étranger un attendrissement général. Ce flirt, tout d'abord, que l'on démentait vainement, puis ces fiançailles firent l'effet d'un rayon de soleil dans l'atmosphère de grisaille et de soucis du peuple anglais. Et pour les autres pays, ce fut un fait divers passionnant. La semaine dernière, couronnement de cette belle histoire pour petits et grands enfants, le mariage a eu lieu avec un éclat royal en dépit des restrictions imposées par la dure réalité de l'heure. Partout désormais, dans le Royaume-Uni et les autres pays du Commonwealth, une photographie du genre de celle que nous publions ici, sera à la place d'honneur dans les chaumières comme dans les palais. Tel est le triomphe — éternel et rayonnant — de l'amour et de la jeunesse ! Dorénavant, chaque Anglais suivra avec une affectueuse attention la vie du couple princier, souhaitant — selon la formule de ces contes auxquels nous faisons allusion — qu'il ait beaucoup d'enfants et vive longtemps... (Voir la suite de notre reportage aux pages 2 et 3.)

N°48

PRIX 40 CT.

27 NOVEMBRE 1947
LAUSANNE/ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI / XXVII^e ANNÉE
FRANCE FR. 25.—

27 novembre 1947.

PRÉPARATIFS

Le fiancé enterre sa vie de garçon en compagnie de ses chefs et camarades de la Royal Navy. Le voici entouré du capitaine de frégate MacGregor, son supérieur immédiat, et de son oncle, l'amiral lord Louis Mountbatten. Vers minuit, le lieutenant se retira en disant : « Il faut que j'aie dormi un peu, car j'ai un important rendez-vous demain ! »



LE MARIAGE DE LA

La presse quotidienne et la radio ont raconté tout ce qui pouvait l'être de ce mariage qui fut pour les peuples britanniques le « great event » de l'année. Notre rôle, à nous, journal illustré, est de rendre compte par l'image. C'est ce que nous allons nous efforcer de faire ici, succinctement, mais de façon à fixer les principaux aspects de cette cérémonie.



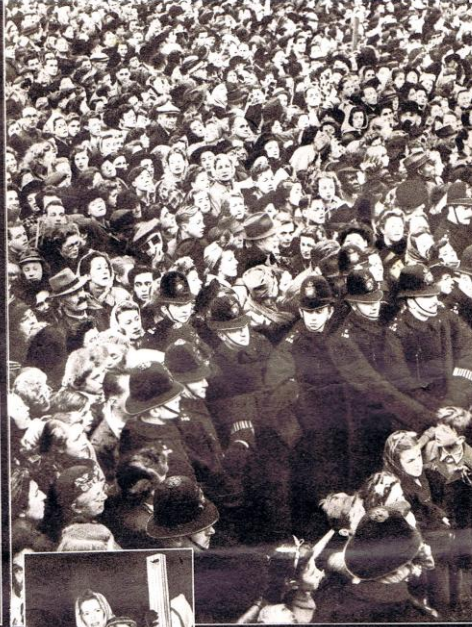
Un pâtissier met la dernière main au gâteau de mariage, un monument mesurant quatre mètres et pesant dans les 250 kilos.



Dans leur caserne, les cavaliers de la garde royale fourbissent leurs épées, leurs cuirasses et leurs casques.



Durant toute la nuit précédant la noce, une foule immense campait dans les rues que le cortège allait suivre. Les marchands de boissons chaudes firent de bonnes affaires...

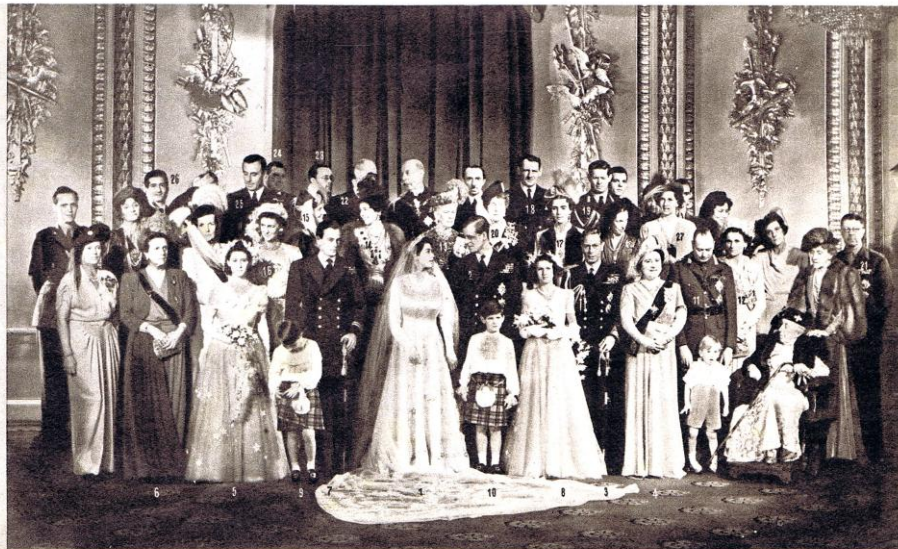


Pendant le passage du cortège, beaucoup de gens eurent recours à ces appareils — sortes de périscopes — pour voir par-dessus la marée humaine qui défilait derrière les cordons

d'agents de police. Il y eut pas mal d'évanouissements et de fractures de côtes, de bras ou de jambes.

LES INVITÉS

C'est devant un parterre de rois et de princes que l'héritière du plus grand empire du monde a épousé l'homme qui ne partagera pas le trône avec elle, mais sera le prince-consort, à l'instar du prince Albert, mari de la glorieuse reine Victoria, aïeule d'Elizabeth. On reconnaît sur notre photographie: 1-2 les jeunes époux; 3-4 le roi et la reine d'Angleterre; 5 la princesse Margaret-Rose, leur fille cadette; 6 la princesse André de Grèce, mère de l'époux; 7 le marquis de Milford Haven, ami de noce de Ph. Mountbatten; 8 la princesse Alexandra de Kent; 9 le jeune William de Gloucester; 10 son cousin Michel de Kent; 11-12 le duc et la duchesse de Gloucester; 13 la reine-mère Mary; 14 la reine Frédérica de Grèce; 15 la princesse Juliana des Pays-Bas; 16 la duchesse de Kent, belle-sœur des souverains anglais; 17 la reine Ingrid de Danemark; 18 le roi Frédéric de Danemark; 19 le roi Michel de Roumanie; 20 la reine-mère Ena d'Espagne; 21 le prince-héritier Gustave-Adolphe de Suède; 22 le roi Haakon de Norvège; 23 le prince Bernard des Pays-Bas; 24 don Juan d'Espagne; 25 l'amiral Mountbatten; 26 Pierre II de Yougoslavie; 27 la reine-mère Hélène de Roumanie.

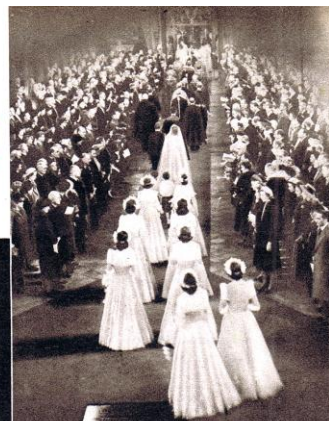


PRINCESSE ELIZABETH ET DU LIEUTENANT PH. MOUNTBATTEN

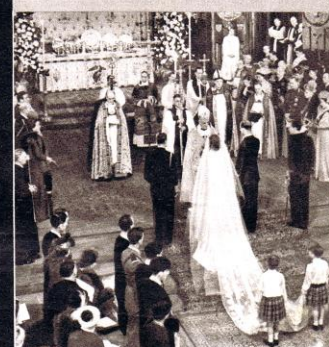


Le cortège

La princesse se rend, dans son magnifique carrosse, du palais de Buckingham à l'abbaye de Westminster.



Suivie de ses demoiselles d'honneur, essaim de blancs papillons, la princesse, au bras de son père, le roi George, s'avance vers l'autel entre deux rangées d'invités qui inclinent la tête à son passage.



Sa merveilleuse traîne de dentelle tenue par ses deux jeunes cousins en costumes écossais, la princesse, placée entre son père et son époux (à droite), répète après l'archevêque de Cantorbury la formule de la promesse de mariage « pour les bons et les mauvais jours », puis elle dit le oui sacramental : « I will ».

APRÈS LE MARIAGE

Du balcon de Buckingham Palace, les jeunes époux répondent, rayonnants, aux acclamations de la foule. Entre eux, de profil, la reine-mère Mary.



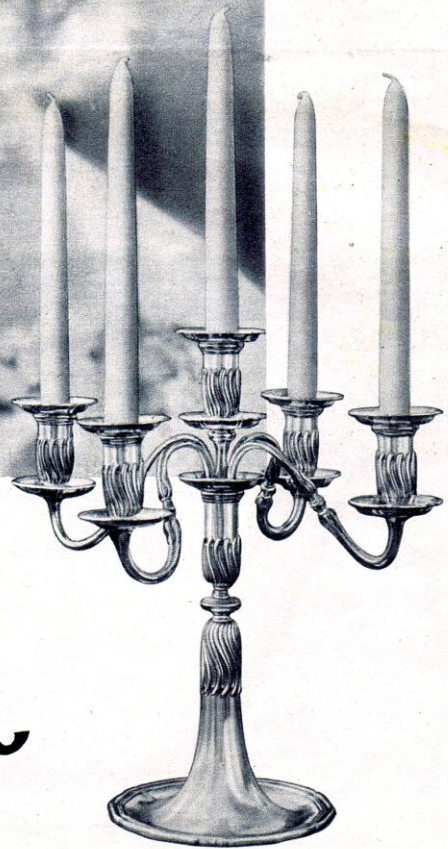
Avant de partir pour leur voyage de noces, Philipp et Elizabeth subissent un bombardement en règle, mais guère meurtrier : à coups de pétales de roses. De face, l'un des combattants les plus acharnés : l'amiral Mountbatten.



Le roi et la reine restent seuls avec leurs invités. Le souverain, a-t-on dit, marqua une visible mélancolie lors du départ de sa fille, dans l'intimité Lilibeth. Comme quoi, le cœur des monarques ne diffère guère de celui de leurs sujets...



La lune de miel commence... A son arrivée à Winchester, en route vers Broaklands, résidence des Mountbatten, le jeune couple est salué par le maire de l'endroit.



JEZLER
ARGENT MASSIF

La beauté par Botana



Demain déjà, les vitamines F vous auront embellie

Au bout de quelques jours, vous serez déjà enchantée des résultats.

Botana rendra votre épiderme aussi beau, aussi frais qu'une fleur de pêcher. C'est là l'effet des vitamines F et des plantes médicinales. Ces substances actives pénètrent profondément dans la peau et empêchent les tissus de se relâcher. La vitamine F renouvelle les cellules de l'épiderme, raffermi la peau, fait disparaître les rides. Le teint devient plus beau et plus fin.

Chaque tube de crème Botana contient une forte dose de vitamines F et d'essence de millepertuis et d'arnica. La teneur en vitamines F est contrôlée en permanence par l'institut officiel de l'Université de Bâle.

Votre miroir vous montrera les résultats.

Conservez, vous aussi, un teint juvénile de college girl. Soignez votre teint, le soir avec la crème nourrissante Botana, le matin avec la crème de jour Botana.

Satisfaction ou argent remboursé.

Faites un essai à nos risques. Demandez à votre fournisseur un tube de crème Botana. Si vous n'en êtes pas satisfaite, renvoyez le tube utilisé à Botana, Goldach St. G. Nous vous rembourserons immédiatement, par la poste, le montant payé.

* * *

Crème Botana: fr. 2.20. Lait pour le teint et tonique: fr. 4.50. Impôts en plus. Dans toutes les maisons spécialisées.

Fabrique de produits pharmaceutiques et cosmétiques Hæring, Goldach St. G.

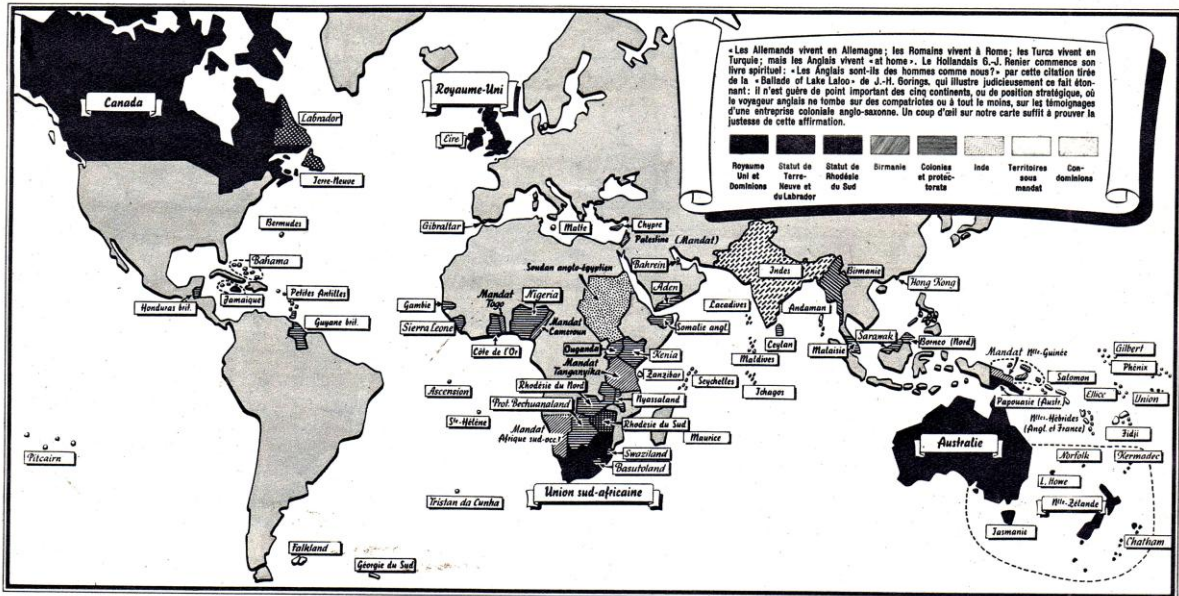




A jeu royal, cigarette sans rivale — *Hygis!*... un produit Astoria



L'ANGLETERRE ET SON EMPIRE



« Les Allemands vivent en Allemagne; les Romains vivent à Rome; les Turcs vivent en Turquie; mais les Anglais vivent - et ont - chez eux. Le Hollandais G.-J. Renier commença son livre spirituel: « Les Anglais sont-ils des hommes comme nous? » par cette citation tirée de la « Ballade of Lake Lalloo » de J.-H. Goring, qui illustre judicieusement ce fait étonnant: il n'est guère de point important des cinq continents, ou de position stratégique, où le voyageur anglais ne tombe sur des complications ou à tout le moins, sur les témoignages d'une entreprise coloniale anglo-saxonne. Un coup d'œil sur notre carte suffit à prouver la justesse de cette affirmation.

LES DOMINIONS

CANADA:
Les Français furent les premiers à coloniser le Canada. En 1760, lorsque l'armée britannique eut vaincu les troupes de Montcalm à Québec, le pays se trouva soumis à la souveraineté de la Grande-Bretagne. Un décret assura, en 1774, la liberté individuelle de tous les Français établis sur cette terre (religion, langue, législation), et cet engagement a été strictement observé jusqu'à nos jours. Principales ressources, y compris celles de Terre-Neuve: blé, cellulose et papier, or, fer, acier, cuivre, nickel, automobiles, appareils électriques, produits laitiers, vastes pêcheries.

AUSTRALIE:
Les déportations de forçats anglais au début du XIX^e siècle furent à l'origine des premières colonisations de l'Australie. L'établissement systématique d'Anglais et d'Irlandais ne commença qu'en 1850, dans ce continent peuplé seulement de petites tribus d'indigènes. L'Australie n'a accueilli pour ainsi dire que des Anglo-Saxons. Principales ressources: laine, blé, fer, acier, or, charbon, plomb, machines, sucs, produits laitiers, viande de mouton, d'agneau, de bœuf, fruits, produits chimiques.

NOUVELLE-ZÉLANDE:
Cet archipel situé dans le Sud du Pacifique fut colonisé en 1839 par des pionniers aventuriers, à vrai dire contre la volonté du gouvernement britannique. Ils étaient entraînés par Edward Gibbon Wakefield qui, le premier, répandit l'idée de « l'émigration en commun ». Ressources: produits laitiers, viande, laine, bois, vêtements, peaux et fourrures, produits chimiques, machines, charbon, or, fruits, poisson.

AFRIQUE DU SUD:
En 1814, une souscription fut lancée à Londres pour obtenir les fonds nécessaires à une immigration systématique. En 1820, quelques milliers d'immigrants, débarqués sur la côte d'Algo-Bai, fondèrent une colonie qui était purement britannique et qui, elle aussi, prospéra. Mais l'immigration anglo-saxonne n'a pas fait, en somme, de grands progrès: dans l'Union sud-africaine, il y a quatre Noirs pour un Blanc; les Boers constituent environ la moitié de la population et sont, parmi les Blancs, presque les seuls agriculteurs. Principales ressources, y compris celles de l'Afrique du Sud-Ouest: or, laine, maïs, sucre, charbon, diamants, fruits frais, séchés ou confits, textiles, blé, produits chimiques, fer, acier, peaux et fourrures.

IRLANDE:
Depuis longtemps, un abîme sépare l'Irlande du Sud (Eire) de la métropole anglaise, abîme qui ne se peut franchir que grâce à beaucoup de bonne volonté. En avril 1916 déjà, les Irlandais se révoltèrent ouvertement. Des menées terroristes, et la proclamation de la « libre République d'Irlande » témoignèrent du caractère menaçant de cette crise, qui atteignit en 1920 son point culminant. L'Angleterre céda finalement et, ayant divisé l'Irlande, elle se décida à reconnaître un « Etat libre d'Irlande », devenu Dominion dans le cadre du Commonwealth britannique. Principales ressources: pommes de terre, produits laitiers, lard et jambon, bière, œufs, chevaux, vêtements, chaussures, textiles, orge, machines, bœufs, viande de bœuf et de veau.

TERRITOIRES ASSIMILABLES A DES DOMINIONS

L'INDE:
On a déjà défini l'Inde comme une « création merveilleuse de l'architecture politique ». Durant de longues années, l'Inde ne fut pas seulement le bastion qui défendait les positions avancées de la Grande-Bretagne en Asie, mais encore une source de richesses considérables. Ces dix dernières années, cependant, on a vu s'accroître dans l'Inde un désir d'indépendance toujours plus totale, et les difficultés politiques auxquelles l'Angleterre doit faire face maintenant sur ce territoire ont poussé le Premier anglais, Attlee, à déclarer devant les Communes que l'Inde devait décider elle-même si elle voulait le statut d'un Dominion, ou bien si elle désirait avoir une position d'Etat indépendant, absolument séparé du British Commonwealth. Principales ressources, y compris celles de Birmanie, de Ceylan et de l'archipel de l'océan Indien: riz, blé, thé, sucre, coton, jute, fer, acier, huile, pétrole, textiles, caoutchouc, peaux et fourrures, manganeses.

TERRE-NEUVE ET LABRADOR:
La plus vieille des colonies de Grande-Bretagne se trouve dans le cas unique d'un Dominion qui a renoncé provisoirement, et de lui-même, au statut de Dominions. Sir Humphrey Gilbert déclara en 1583 que Terre-Neuve serait soumise à la souveraineté britannique; cependant, l'immigration systématique ne commença qu'en 1610. Principales ressources: les mêmes que celles du Canada.

RHODESIE DU SUD:
Soumise à la souveraineté britannique vers la fin du XIX^e siècle, elle possède son propre gouverne-

ment, mais la Grande-Bretagne se charge de régler la question des Affaires étrangères. Ressources, y compris celles de l'Afrique du Nord et de l'Afrique centrale, ainsi que celles de la Rhodésie septentrionale: cuivre, or, coton, café, tabac, maïs, thé, amiante, chrome, cobalt, épices, peaux et fourrures.

BIRMANIE:
Avant l'invasion des Japonais, cet Etat avait un gouvernement autonome dont les attributions étaient fort étendues. En octobre 1945, on lui adjoignit un gouverneur, mais il est à prévoir qu'avant 1948, le pays recouvrera son indépendance. Principales ressources: les mêmes que celles de l'Inde.

LES COLONIES

Nous ne pouvons énumérer ici chacune des colonies de la couronne ou chacun des territoires placés sous protectorat ou mandat de l'Empire britannique. En fait, l'Empire colonial britannique s'étend sur les îles de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Océan Indien, notre carte le montre clairement. A cela s'ajoutent les régions côtières de l'Afrique orientale et occidentale, des territoires d'Afrique centrale, la Guyane britannique sur la côte septentrionale de l'Amérique du Sud et des bastions solides de grande valeur stratégique tels que Gibraltar, Malte et Chypre, pour ne nommer que les plus importants.

Ressources principales de l'Afrique occidentale: cacao, or, huile de palme, étain, manganèse, diamants, peaux et fourrures, fer, coton, bois de charpente. Ressources des îles de l'Ouest du Pacifique: caoutchouc, étain, pétrole, copra, noix de coco, sucre, or, fer, phosphates, oranges, bois de charpente, épices, poisson salé et séché. Ressources de l'Inde occidentale: sucre, pétrole, bananes, cacao, bauxite, rhum, or, asphalte, copra et noix de coco, coton. Ressources des régions méditerranéennes: fruits du Midi, cuivre, caoutchouc, résines, peaux et fourrures, millet, coton, pommes de terre, vins, amiante.

L'union de l'Empire britannique et du Commonwealth n'intéresse pas la seule économie britannique, écrit Sir Edward Gigg dans son livre sur la politique étrangère de l'Angleterre. « Nous ne pourrions pas discuter le problème de l'ordre mondial, conçu selon l'idéal des peuples occidentaux, si l'Empire et le Commonwealth ne s'étaient pas unis contre l'Allemagne durant l'année terrible qui a suivi la défaite de la France. L'Europe occidentale aurait été soumise pour une longue période au joug d'une autre doctrine, et l'impérialisme japonais

(Suite à la page 26)

Un empire où jamais le soleil ne se couche ! Il n'en reste pas grand-chose aujourd'hui, avec des premiers ministres à moitié dingues et qui ne pensent qu'à la guerre. Comme si celle de 39-45 n'avait pas servi de leçon !



JEZLER
ARGENT MASSIF



25 décembre 1947.



Vous resterez jeune aussi longtemps que votre épiderme le sera

et celui-ci, tant que vos tissus cellulaires se renouvelleront au rythme de vos premières années.

VITAMOL unit de précieuses substances qui ont prouvé leur valeur nutritive pour l'épiderme à la vitamine F connue comme créatrice d'éléments plastiques.

Cette composition, unique en son genre, active la circulation du sang et la reproduction des cellules d'une façon si intense que la peau se régénère d'elle-même. C'est là tout le secret des soins de l'épiderme au VITAMOL.

Vitamol

1. Crème nutritive, tube vert, pour régénérer la peau pendant la nuit
 2. Crème de jour, tube bleu, pour protéger l'épiderme pendant la journée
- Le tube frs. 3.75

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



LECLERC N'EST PLUS !

La Révolution et l'Empire firent éclore une pléiade de jeunes et héroïques généraux. Il en a été de même de la Résistance. L'une des figures légendaires de cette nouvelle phalange de chefs fut incontestablement le général Leclerc. Mais voici qu'à 45 ans seulement, cet incroyable entraîneur d'hommes est tombé en service commandé, dans un accident d'aviation survenu près de Colomb-Bechar, en Algérie. Descendant d'une famille d'officiers, Leclerc s'appelait en réalité Philippe de Hautecloque, mais il prit son nom de guerre lorsqu'il rejoignit de Gaulle à Londres, car ayant laissé sa nombreuse famille en France, il ne voulait pas l'exposer aux représailles des Allemands. C'est Leclerc qui assura le ralliement du Cameroun à la France libre, lui encore qui, du Tchad, traversa le désert à la tête d'une colonne motorisée, conquiert le Fezzan et rejoignit la 8^e armée britannique lors de la bataille de Tunisie. Il débarqua par la suite en Normandie avec sa 2^e division blindée, acheva en août 1944 la conquête de Paris, se battit glorieusement en Alsace, en Allemagne, où il fut le premier à pénétrer dans le repaire de Hitler à Berchtesgaden. Après la guerre, Leclerc fut envoyé en Extrême-Orient où il assista à la capitulation du Japon, puis, lorsque l'affaire d'Indochine éclata, il fut dépêché dans la grande colonie française. A son retour, il reprit ses fonctions d'inspecteur des forces françaises en Afrique du Nord. Telle fut, esquissée à grands traits, la carrière fulgurante de ce grand Français, frappé en pleine vigueur, en pleine gloire aussi. Détail très curieux, la mort l'a terrassé le jour même de son anniversaire !

N°49

PRIX 40 CT.

4 DÉCEMBRE 1947
LAUSANNE/ZOFINGUE

PARAIT LE JEUDI / XXVIII^e ANNÉE
FRANCE FR. 25.—

